

Confinement et pulsions d'auto-conservation

Jean-Richard Freymann

13 avril 2020

Il est certes trop tôt pour faire une psychopathologie du confinement. On ne nous a pas attendu pour faire part de la claustrophobie, de la phobie des espaces, de la crainte de l'espace de cette solitude où le pas de chacun résonne sur la chaussée déserte...

Déjà apparaissent ces symptômes du prisonnier où surgissent des formes hallucinatoires de la pensée : entendre son nom ou son prénom appelé de l'extérieur (« ce qui n'est pas symbolisé revient du réel » nous dit J. Lacan en interprétant S. Freud).

Mais aussi la tristesse de tourner en rond, et cette aphanisis qui prend acte de la chute de « l'automatisme de répétition » et la mise en place d'ébauche d'hallucinations verbales où en particulier l'on entendrait l'appel déchirant de son patronyme.

À l'époque où je faisais des expertises psychiatriques, j'ai vécu quelques expertises explosives de détenus auxquels on avait ôté la liberté. À utiliser une approche trop intrusive pouvait faire apparaître un délire. C'est Marcel Czermak¹ qui nous avait appris à différencier : hallucinations délirantes et hallucinations de désir.

À ceux qui veulent faire de la cure psychanalytique en prison à tout prix, je rétorque d'expérience qu'ils prennent le risque de produire des explosions délirantes.

Alors qu'en est-il des effets du confinement ?

Dans l'approche freudienne il nous faut, dans ce contexte, mettre en exergue « les pulsions d'auto-conservation » avec une interrogation sous-jacente : est-ce que l'auto-conservation, manœuvre actuelle qui vise à calmer l'épidémie et ménager sa vie a quelque chose à voir avec les « *Selbsterhaltungstriebe* » de Freud ?

On ne peut pas dire que le champ de Freud soit celui de la conservation, comme un système de self-combat, comme un réflexe de défense. La définition de Freud concernant les pulsions d'auto-conservation est la suivante :

« Terme par lequel Freud désigne l'ensemble des besoins liés aux fonctions corporelles nécessaires à la conservation de la vie de l'individu, la faim en constitue le prototype ».

¹ M. Czermak, *Passions de l'objet*, Essais.

« Les pulsions d'auto-conservation sont apparues par Freud dans le cadre de sa première théorie des pulsions, aux pulsions sexuelles »².

Pour le dire dans une seule phrase qui devrait nous alerter : c'est l'idée de conflit psychique qui apparaît dès 1910 (cf. La première théorie des pulsions). « D'une importance toute particulière... est l'opposition indéniable entre les pulsions qui servent à la sexualité, à l'abstention du plaisir sexuel et les autres qui ont pour but l'auto-conservation de l'individu, les pulsions du Moi ».

Ainsi, toutes les pulsions organisées qui sont à l'œuvre dans notre psychisme, peuvent être classées selon les termes du poète en « Faim » et/ou en « Amour ».

Un des exemples classique se trouve dans les troubles hystériques de la vision et illustre ce double aspect.

L'œil est par exemple le support (p. 24) de deux types d'activités pulsionnelles. Il sera aussi – s'il y a conflit entre elles – le lieu somatique du symptôme et l'amaurose comme symptôme de conversion hystérique³.

Mais alors qu'en est-il de cette dualité dans le confinement ? Ce qui fait le symptôme le plus souvent c'est la question de l'« asthénie » et les difficultés de concentration. Qu'est-ce à dire ? Que le confinement renvoie avant tout à un degré de liberté qui n'a plus lieu (un degré de liberté comme on dit en chimie). Autrement dit à un jugement d'attribution par rapport à ce qui a été. Une mine de fantasmes originaires, à tout va, « que je n'ai plus le droit de faire », et « voilà tout ce qui aurait pu être ».

Quant à la question de l'asthénie – voire de la neurasthénie – il s'agit d'une inhibition (cf. Inhibition, symptôme, angoisse), à savoir : « j'y vais, je sors ou je n'y vais pas ? ». Vais-je transgresser l'interdiction de sortir ?

L'art consisterait bien alors à érotiser ce non-passage (cf. Éphéméride 1), non seulement à introduire du transfert, mais à faire appel à l'érotisation de la situation. Mais la situation ayant à faire non pas seulement aux fonctions corporelles nécessaires mais à la conservation de la vie de l'individu.

Mais ici surgit un danger réel de mort du coronavirus, là où l'arbitraire est en jeu, où la *tuké* (le hasard) trouve sa pleine expression.

Après la période de survie avec ces impondérables, nous entrons aussi à présent – pour certains – dans la période du « naufrage », du « sauvé », qui essaie de faire réponse à la question de Freud : « Comment la pulsion sexuelle peut-elle tenir compte de la réalité ? »

² Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Puf, pp. 23-24

³ *Ibid.*, Formulations sur les deux principes de fonctionnement psychique, Freud, 1911.